

ÉLOGE DE PIERRE MAURICE

(1916-2005)

Yves GROSGOGAT (extraits)

* Membres de l'Académie nationale de médecine.

www.academie-medecine.fr/Upload/anciens/evenements_122_fichier_lie.rtf

“Un matin du mois de mars 1943, dans une salle du pavillon Deutsch de la Meurthe de la Cité Universitaire momentanément converti en hôpital de l'Assistance Publique, un interne du PROFESSEUR JEAN LENÈGRE introduisait une sonde dans la veine du bras d'un sujet au cœur normal. Quelle sonde? Un banal matériel d'urologie avec un manomètre à l'extrémité. Quel manomètre? Le plus rudimentaire instrument qu'on puisse bricoler dans les conditions de pénurie totale de ces derniers mois de l'Occupation. Un simple tube de verre en U contenant du citrate de soude pour éviter toute coagulation. Il faut aussi une radioscopie pour contrôler le trajet de la sonde. Et quelle table ! Un écran fluoroscopique vertical installé dans une pièce voisine où l'on conduit le malade, cathéter en place. Et pourtant, ce matin-là, la sonde arrive au contact de la pointe du ventricule droit et aussitôt le niveau d'eau s'élève dans le manomètre pour atteindre la graduation 10. Dix centimètres d'eau bien entendu.

“La petite circulation venait de dévoiler son secret hémodynamique.

“Cet ingénieux interne était Pierre Maurice qui nous a quittés le 10 janvier 2005. Avec son MAÎTRE, inspirateur de ce travail, il devient le découvreur d'une méthode d'exploration qui va bouleverser les connaissances cardiologiques. Ainsi, quatre siècles après la description anatomique de Michel Servet, et trois siècles après la publication du « de Motu Cordis » de William Harvey, les travaux de Pierre Maurice débouchent sur une méthode simple et directe d'exploration de la circulation pulmonaire chez l'homme.

“Et c'est à la séance du 21 mai 1944 de la Société Française de Cardiologie, qu'il rapporte les résultats des premières mesures réalisées chez cent vingt sujets. Désormais, on connaît les pressions qui règnent dans le ventricule droit. On les mesure et on les analyse chez le sujet normal et chez les cardiaques. C'est une large fenêtre qui vient de s'ouvrir sur cette petite circulation encore bien mystérieuse.

“Cette découverte était d'une telle importance qu'elle méritait un prix Nobel. Tel fut bien le cas, mais la récompense ne fut pas attribuée à l'équipe parisienne. En effet, trois mois après cette publication, la Capitale était libérée par les troupes du général Leclerc

et, compte tenu du défaut de circulation de l'information, grande fut la surprise d'apprendre que, de l'autre côté de l'Atlantique, des travaux bien plus avancés avaient été menés par un de nos compatriotes, André Cournand, expatrié depuis dix ans aux États-Unis. Et c'est à ce dernier que sera attribué le prix ainsi, bien sûr, qu'au véritable précurseur, Werner Forssmann. En effet, plus de dix ans auparavant, en 1929, cet extraordinaire médecin berlinois avait eu l'audace et le courage de s'introduire un tuyau flexible jusque dans le cœur droit démontrant ainsi l'innocuité de la méthode. Et ceci, dans l'indifférence totale des sphères scientifiques. Peu importe, la cardiologie moderne venait de naître et Pierre Maurice en était un des pionniers.

“Pierre Maurice est né le 3 septembre 1916 à Paris, d'un père breton clerc de notaire et d'une mère auvergnate. A peine avait-il quelques mois que ce père meurt au champ d'honneur. C'est à une mère remarquable, vendeuse sur les marchés, que revient la charge d'élever les quatre enfants dont Pierre était le cadet. Même si les temps sont difficiles, les études secondaires se déroulent à l'école des Francs-Bourgeois où il témoigne de belles qualités de conduite et de travail. C'est au médecin traitant de la famille que revient le mérite d'avoir orienté le bachelier vers la carrière médicale. Dès lors, c'est le cursus habituel de l'époque : externat d'abord, puis, en 1941, l'internat des hôpitaux de Paris chez Etienne Chabrol, JEAN LENÈGRE, Julien Marie, Edouard Donzelot, Louis Pasteur Valléry-Radot.

“En 1946, c'est la thèse inspirée par JEAN LENÈGRE mais fruit d'un labeur personnel original et long. Viennent ensuite à partir de 1947, deux années de clinicat chez Louis Pasteur Valéry-Radot. Puis s'ouvre la voie des concours où Pierre Maurice se montre particulièrement à l'aise : Médecin des hôpitaux de Paris en 1953, Professeur de Pathologie et de Thérapeutique Générales en 1965, Chef de Service à l'Hôpital Antoine Chantin en 1969; enfin Professeur de Clinique Cardiologique et Chef du service de cardiologie de l'Hôpital Broussais en 1971.

(...)

“Évoquer le souvenir de Pierre Maurice, c'est retracer l'histoire du cathétérisme cardiaque et, par là-même, celle de toute la cardiologie du XX^e siècle. C'est suivre aussi chaque étape de la vie de JEAN LENÈGRE qui l'entoura de l'estime et de l'amitié que les grands Patrons dispensaient à l'élite de leurs élèves. Tout au long de sa carrière, il fut ainsi protégé et guidé, comme en témoignent les très nombreuses publications portant la double signature.

(...)

“Dans le domaine des cardiopathies coronaires, si chères à JEAN LENÈGRE,

comment ne pas trouver le nom de Pierre Maurice associé à de nombreuses publications. Celles portant sur la période prémonitoire de l'infarctus du myocarde, les ruptures spontanées du cœur, le traitement de l'angine de poitrine et spécialement ce qu'il est convenu d'appeler maintenant le syndrome de menace traité par héparine et antivitamines K, bien avant les antithrombotiques modernes. Citons aussi, le traitement de l'angine de poitrine, le traitement de l'infarctus aigu, l'étude de l'infarctus à coronaires normales, de l'angor de Prinzmetal et l'exploration non invasive des pontages aorto-coronaires.

(...)
 “Ce long et brillant parcours s'explique aisément par la place éminente que tenait Pierre Maurice au sein de la grande école cardiologique de JEAN LENÈGRE dont il fut le plus ancien et le plus fidèle des disciples. Ce fut d'abord la belle aventure de BOUCICAUT avec une pléiade de brillants assistants : jeunes médecins des Hôpitaux cliniciens avec Bertrand Coblenz, Alain Gerbaux, Jean Himbert, Michel Blondeau, André Barillon. Pionniers de l'électrocardiographie avec Henri Chevalier, Georges Carouso. Grandes équipes: d'hémodynamique avec Lucien Scebat, Jacqueline Renais, Efthykios Voridis, de radiologie avec Jean Ferrané, de coagulation avec Jean-Louis Beaumont, d'anatomo-pathologie avec Philippe

Penther, de confrontation neuro-vasculaire avec Jean-Claude Gautier.

(...)
 “BOUCICAUT était alors un temple de la Recherche clinique et expérimentale où chacun partageait son activité entre les soins, la recherche clinique et expérimentale et la rédaction des publications.

(...)
 “En 1971, vint l'heure d'une difficile séparation car il fallait bien se résoudre à quitter la maison-mère: d'abord pour Antoine Chantin à l'étroit dans un petit service innommé. Puis pour Broussais dans un service digne de lui puisque Pierre Maurice prenait alors la direction de la Chaire de Clinique Cardiologique libérée par Pierre Soulié.

(...)
 “Grand travailleur, matinal, il était toujours le premier à arpenter la salle des hommes de BOUCICAUT et, plus tard, l'interminable couloir du service de Broussais.

(...)
 “Tout au long de sa vie, il voua à JEAN LENÈGRE une piété filiale qu'il concrétisa plus tard, par la création des « JOURNÉES JEAN LENÈGRE » qui connaissent toujours le même succès annuel. (...)”

